

PROUDHON ET LE FÉDÉRALISME (*) ...

Il est clair que les grands représentants de l'anarchisme et les fondateurs du mouvement anarchiste moderne, qui ne se lassèrent jamais de souligner le caractère social de leurs idées, ne pouvaient être des adversaires de l'organisation et ne le furent de fait jamais. Ils combattirent la forme d'organisation centraliste copiée sur celle de l'Eglise et de l'Etat, mais reconnurent tous la nécessité absolue d'une organisation qui rassemble toutes les forces, dont ils pensèrent avoir trouvé la forme la plus adéquate dans le fédéralisme.

On connaît l'influence de Proudhon sur les associations ouvrières françaises. Nous ne nous étendrons pas ici sur l'histoire de ce mouvement extraordinairement intéressant, qui représente sans aucun doute l'un des chapitres les plus exaltants de la grande lutte du travail contre la puissance exploiteuse du régime capitaliste. Ce qui nous intéresse ici, ce sont seulement les positions de Proudhon vis-à-vis des organisations coopératives. S'il avait en effet soumis l'idée originelle d'association à une dure critique dans son journal, il se donna le plus grand mal pour l'enrichir de ses propres conceptions. Grâce au travail infatigable de ses amis à l'intérieur des associations, il réussit à détruire l'influence qu'y exerçait le communiste d'Etat Louis Blanc et à en transformer profondément l'esprit. Il encouragea les coopératives par tous les moyens et celles-ci, en retour, furent loyalement à ses côtés dans toutes les luttes contre le gouvernement. C'est avec leur aide que les idées du grand penseur français pénétrèrent vraiment en milieu ouvrier, y prenant forme pratiquement. Le célèbre projet de *Banque du Peuple* s'appuyait principalement sur les associations coopératives des travailleurs, qui lui accordèrent leur soutien le plus dévoué. Elle devait à la fois créer un lien naturel entre les associations dans tout le pays et couper l'herbe sous les pieds du capital. Nous ne voulons pas estimer ici de manière critique la valeur et la signification pratique de ce projet, imposé par l'époque et ses conditions extraordinaires, mais seulement montrer que Proudhon et ses disciples furent de fervents partisans de l'organisation: ne s'agissait-il pas là, en effet, d'une entreprise organisationnelle de grand style, puisque Proudhon lui-même pensait qu'elle compterait, après une année d'existence, plus de deux millions d'associés?

Il suffit d'ailleurs de se reporter aux innombrables exposés sur la nature et le but des structures organisationnelles que l'on rencontre un peu partout aussi bien dans ses œuvres que dans les revues qu'il a éditées, pour se rendre compte de la profondeur et du sérieux avec lesquels il avait compris ce qui fait l'essence de toutes les formes d'organisation sociale, comme il ressort de manière tout particulièrement frappante de ses deux ouvrages *Du principe fédératif* et *De la capacité politique des classes ouvrières* (5).

Les nombreux disciples qu'avait acquis Proudhon dans la classe ouvrière étaient tous partisans convaincus de l'organisation. Ils furent parmi les principaux éléments qui contribuèrent à la création de la Première Internationale, et les premières étapes du développement de la grande association ouvrière furent entièrement placées sous leur influence théorique. Mais tous ces efforts, qui trouvaient leur expression dans les organisations des «Mutualistes», comme se nommèrent les disciples de Proudhon, ne peuvent être considérés que comme les tout premiers débuts et les phénomènes précurseurs du mouvement anarchiste. Celui-ci ne commence qu'avec l'Internationale et, principalement avec l'accroissement progressif de l'influence de Bakounine et de ses amis dans les fédérations des pays latins. Bakounine lui-même fut toute sa vie un énergique et infatigable représentant de l'idée d'organisation

(*) Les intertitres et les notes sont de *Spartacus*.

(5) *De la capacité politique des classes ouvrières* (1864), éditions du Monde libertaire (1977). *Du principe fédératif*, Marcel Rivière (1959).

et la plus grande partie de son activité en Europe consiste en des tentatives ininterrompues pour rassembler en une organisation les éléments révolutionnaires et libertaires et les pousser à l'action. Son activité en Italie, la fondation de l'«*Alliance*», sa puissante propagande au sein de l'Internationale, furent toujours animées par cette idée, développée dans une série de brillants articles parus dans *L'Egalité* genevoise, de l'organisation de l'Internationale comme rassemblement de fédérations économiques en opposition à tous les partis politiques. Dans ceux intitulés «*La politique et l'Internationale*», parus dans les numéros du 8 au 28 août 1869, il explique aux travailleurs que toute la politique de la bourgeoisie, quelles que soient les formes qu'elle revête, ne poursuit au fond qu'un seul but, à savoir le maintien de la domination de la bourgeoisie, ce qui signifie en même temps l'esclavage du prolétariat. Aussi les ouvriers n'ont-ils aucun intérêt à participer à la politique bourgeoise dans l'espoir d'être ainsi en mesure d'améliorer leur situation, toute tentative en ce sens ne pouvant qu'amener de cruelles déceptions et qu'éloigner le moment de la libération du travail du joug du capital. Le seul moyen d'ouvrir la voie à la libération du prolétariat est le rassemblement des travailleurs dans des organisations économiques de combat, tel qu'il est réalisé par exemple au sein de l'Internationale. En tant qu'individu isolé, le travailleur est à la merci de la puissance organisée du capital, même s'il dispose de capacités extraordinaires et d'une grande énergie personnelle. Ce n'est que dans l'organisation que se développent les forces de tous, en se concentrant dans l'action commune.

Rudolf ROCKER.
